

# Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186352>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Faut savâi que l'est! Et l'ai va.  
 C'étaï ne n'omo que pliorâvè  
 Et dâo tant que sè lameintâvè  
 Traisâi sè cheveux pè bliosset.  
 — Oh! mon satset! Oh! mon satset!  
 Tchurlâve-te. Nion ne pâo m'ôurè!  
 (C'étaï lo troisiémo pandoure  
 Que fasâi tant dè cé brelan  
 Por atteri noutron Banban.)  
 — Qu'ai-vo, mon pourr'ami, po dinsè  
 Vo lameintâ solet per inse?  
 Se lo bravo Janôt lâi dit,  
 Kâ l'autro l'ai fasâi pedi  
 — « Y'é que portâvo tsi mon maitrè  
 Dix millè francs qu'è volliu mettrè  
 Déssus lo bord dè cé mouret,  
 Po mè repreindre on momenet.  
 Et faut-te pas, quinna misère!  
 Que quand lè z'é posâ, 'na pierre  
 Ao fond a fé lo betetiu  
 Et tot me n'ardzeint a sédiu.  
 Ora, ne sé pas que faut fére,  
 Su sù d'avâi me n'estrivière  
 Kâ l'édhie qu'est dein lo fin fond  
 A bin qaatro pi dè prévond  
 Et n'ouso pas l'ai mè décheindrè!  
 Oh! crâo bin que mè vé mè peindre  
 Se ne pu pas ravâi mon sa.  
 Te possiblio! dein quin état  
 Onna brava dzein sè pâo vairè,  
 Kâ mon maitrè mè vâo pas crairè.  
 Baillèré bin dou ceints z'étius  
 A n'on gaillâ prâo resolu  
 Po m'allâ raveintâ cllia somma! »  
 Et sè tapâvè su l'estoma....  
 Quand lo Janôt Banban ôt cein  
 Ye sè dit: millè francs d'ardzeint,  
 Cein vaut bin l'ano' et la tchevretta  
 Et y' a dè quiet bâirè quartetta.  
 Quatro pi! mâ qu'est-te que l'est  
 Cein va justo tant qu'âo tétet!  
 Bah! faut profitâ dè l'aubaina  
 On n'a rein sein on pou dè paina.

(La fin deçando que vint.)

C. C. D.

#### Boutades.

En police correctionnelle :

On amène un grand gaillard ayant déjà subi 5 ou 6 condamnations. Au moment où l'on appelle sa cause, il dit au président :

« Monsieur, mon avocat étant indisposé, je demande la remise à huitaine.

— Mais, dit le président, vous avez été pris en flagrant délit, la main dans le gousset du plaignant. Que pourrait dire votre avocat pour vous défendre ?

— Justement, mon président, je serai curieux de l'entendre.

Madame B..., qui n'est plus de la première jeu-

nesse, a cependant conservé des habitudes de coquetterie, qui jurent avec son âge. Hier elle disait en minaudant, à l'une de ses amies :

— Croiriez-vous que, ce matin, mon coiffeur a mis trois quarts d'heure à me créper les cheveux.

Son amie lui répondit d'un air malicieux :

— Mais, vous pouviez fort bien vous aller promener pendant ce temps-là.

Nous lisons dans un prospectus, relatif à l'emploi d'un biberon nouveau modèle :

« Lorsque l'enfant a fini de téter, il faut le dévisser soigneusement et le mettre dans un endroit frais, par exemple sous le goulot d'une fontaine.

Le conseil est vraiment terrible, si la nourrice vient à confondre l'enfant avec le biberon.

Un enterrement, auquel assistait un nombreux cortège, passait sur St-François, par une pluie battante. Deux femmes s'arrêtent, et regardent.

— Un bel enterrement ! fait l'une.

— Oui, répond l'autre ; mais par un temps pareil, ça enlève tout le plaisir.

**Récréation.** — Réponse au problème précédent. Une des filles avait 5 œufs et l'autre 7. — La prime est échue à M. Peyrollaz, à Chexbres.

J'ai 2 coupes. Lorsque je met 8 francs dans l'une, la valeur de celle-ci est égale à la moitié de la valeur de la 2<sup>me</sup>. Si au contraire je mets les 8 francs dans la 2<sup>me</sup>, celle-ci devient d'une valeur triple de la valeur de la 1<sup>re</sup>. — Quelle est la valeur de chaque coupe ?

Prime : Un petit couteau... pour le perdre.

**THÉÂTRE.** Demain, 5 mars, à 7 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> h. **L'Ami Fritz**, comédie en trois actes. — *La Timbale d'Argent*, opéra-bouffe.

Depuis plusieurs années déjà, nous avons eu le regret de devoir refuser toutes les annonces qui nous ont été envoyées, le format de notre journal n'en comportant pas l'insertion. Les demandes se répétant néanmoins chaque semaine, et dans le but de satisfaire au désir exprimé par de nombreuses personnes, nous ajouterons au *Conteur* à partir du prochain numéro, un supplément destiné aux annonces, qui contiendra chaque fois que la place le permettra quelque variété intéressante.

Le *Conteur* étant aujourd'hui très répandu dans les villes et les campagnes de la Suisse romande, lu dans la généralité des familles, dans tous les cercles, cafés et autres établissements publics, les annonces y recevront une publicité étendue et auront l'avantage de rester huit jours en lecture. — Elles seront reçues aux adresses suivantes :

Magasin de papeterie L. MONNET, rue Pépinet.

Agence de change J. GUILLOUD, rue Pépinet.

Imprimerie HOWARD GUILLOUD et Cie, Place Saint-Laurent.

L. MONNET,

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C<sup>ie</sup>